

M. BOYD: Je vais vous épargner tous ces détails. Si vous faites ces calculs, vous obtiendrez, je vous l'assure, environ 6 millions de kilowatts en 1980. En fait, votre total sera légèrement inférieur à 6 millions, car pour atteindre ce chiffre exactement, il faut ajouter 25½ p. 100 chaque année.

Hier, à Toronto, M. Gray a déclaré que le total en 1980 ne serait pas de 6 mais de 7 millions de kilowatts. Cela suppose un taux de croissance encore plus élevé. Par conséquent, la puissance des génératrices nucléaires installées en Ontario va s'accroître au rythme de 25 p. 100, tout comme l'affirmait M. Cohen. Permettez-moi de citer encore une fois les paroles de M. Lewis:

Je ne trouve rien à redire au chiffre de \$56 le kilowatt donné par Carl Cohen, mais il s'applique à un service qui s'accroîtra à raison de 25 ou 35 p. 100 par année.

Par conséquent, il n'y a rien qui cloche dans les chiffres de M. Cohen, ni dans les miens non plus. Il faudra affecter \$59 à l'aménagement d'usines d'eau lourde pour chaque kilowatt de puissance. D'ici à 1980, nous devons dépenser 6 millions de fois \$59, soit 354 millions. Si vous continuez à ajouter 25 p. 100 par année, vous constaterez qu'en 1985, nous aurons installé des centrales nucléaires d'une puissance de 18.8 millions de kilowatts. A \$59 le kilowatt, il faudra affecter un peu plus de 1.1 milliard à l'aménagement d'usines d'eau lourde d'ici à 1985.

Voici, en fait, ce que Carl Cohen tentait de prouver. Si au lieu de réacteurs à eau lourde utilisant de l'uranium naturel, nous nous servons d'uranium enrichi de façon à pouvoir nous passer d'eau lourde, il faudra songer aux installations d'enrichissement. D'après M. Cohen, les installations d'enrichissement pour un nombre donné de kilowatts qui s'accroît rapidement chaque année ne coûtent que le tiers du montant requis pour l'aménagement d'usines de production d'eau lourde. Autrement dit, en 1985, alors que la puissance installée sera de 18.8 kilowatts, au lieu d'avoir eu à dépenser 1.1 milliard pour aménager des usines de production d'eau lourde, nous n'aurions dépensé que 320 millions à l'aménagement d'une usine d'enrichissement. Or, la différence entre 1.1 milliard et 320 millions représente beaucoup d'argent, personne ne le contestera. Il se peut que ces montants diminuent avec le temps. Nous trouverons peut-être des façons plus économiques de produire l'eau lourde. Mais il est tout aussi probable que nous parviendrons à enrichir l'uranium à moins de frais.

A mon avis, il en coûtera toujours beaucoup moins pour approvisionner des centrales de 18.8 millions de kilowatts en uranium enrichi que pour fournir à des centrales de même puissance l'eau lourde qui leur sert de ralentisseur.

En terminant, je tiens à dissiper certains malentendus au sujet des usines d'enrichissement. J'ai entendu les noms des témoins qui vont comparaître devant vous. Certains d'entre eux vont sans doute préconiser l'aménagement d'une usine d'enrichissement dès maintenant. Messieurs, je ne suis pas tout à fait de cet avis. Je reconnais que l'idée a beaucoup de bon. Mais il faut que nous en sachions davantage. Nous devons tenir compte de la rentabilité d'une usine canadienne qui utiliserait l'une ou l'autre des techniques d'enrichissement. Lors de la réunion de l'Association nucléaire du Canada, hier à Toronto, M. P.K. Peterson de l'*Orenda Engines* a donné lecture d'un mémoire où il proposait d'étudier un nouveau procédé d'enrichissement au moyen de la centrifugeuse à gaz, qui serait vraisemblablement moins coûteux. J'irai même un peu plus loin. Il nous faut étudier toutes les techniques d'enrichissement afin de nous rendre compte si l'une d'entre elles conviendrait au Canada. Voilà certes une proposition raisonnable. L'AECL doit sûrement approuver l'idée d'examiner la question ouvertement et en toute impartialité.

Le PRÉSIDENT: A-t-on quelque chose à dire avant que M. Gray ou ses adjoints répondent?